

# Les fourberies de Scapin

## Informations générales

### Auteur

Auteur : Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière (XVII)

Mouvement littéraire : Classicisme

### Œuvre

Genre/sous-genre : Comédie

Nombre d'actes : 3

## Thèmes abordés

### Le mariage arrangé

Le lecteur suit la cause d'Octave et Léandre, amoureux et sincères. Il ne peut qu'être indigné devant l'attitude de Géronte ou d'Argante, qui souhaite même déshériter son fils s'il ne rompt pas son mariage avec Hyacinthe dans la **scène 4 de l'acte I** : « Il le fera, ou je le déshériterai », 4, I,

### L'autorité

Que ce soit celle des maîtres sur les valets ou celle des pères sur les fils, l'autorité semble absurde et problématique parce qu'elle ne repose pas sur le mérite ou l'intelligence de ceux qui l'incarnent, mais seulement sur l'ordre des choses : la richesse des maîtres leur permet de se payer des valets pour résoudre leurs propres problèmes, l'ancienneté des pères leur donne le droit d'imposer à leurs fils le choix de leur épouse.

C'est pourquoi cette autorité se manifeste souvent par la violence verbale ou physique. (**scène 3 acte II quand Léandre souhaite frapper Scapin**) Ainsi, Molière dresse une critique sociale en représentant les dysfonctionnements de certains rapports sociaux chargés d'autorité.

Cette représentation un peu caricaturale de l'autorité est avant tout matière à rire, surtout lorsque les circonstances et l'intelligence des valets (ou des fils) leur offrent l'opportunité de renverser les choses à leur avantage comme lorsque Scapin parvient à se venger en frappant Géronte **dans III,2**

### Le rapport de force maître/valet

Ses fourberies permettent bien souvent à Scapin de bouleverser le rapport de force traditionnel entre maîtres et valets. À deux reprises, il inflige à des maîtres le châtement qui est habituellement leur prérogative : les coups de bâton. Dans la **scène 3 de l'acte II, on découvre que Scapin a battu Léandre** en se faisant passer pour un loup-garou et il soumet son père Géronte à la même **humiliation à la scène 2 de l'acte III**. Par ailleurs, le talent du valet pour les ruses amène les autres personnages à solliciter son aide. Dans le cas des jeunes gens, il prend l'ascendant sur leur faiblesse de caractère et leur donne une conduite à tenir : il **impose le silence à Octave dans la scène 3 de l'acte I et se fait supplier par Léandre dans la scène 4 de l'acte II**.

Enfin, plus généralement, la maîtrise dont il fait preuve, menant les intrigues et manipulant les personnages, est une forme de revanche sur son statut social de valet.

## L'avarice

Comme dans L'Avare, Molière se plaît à représenter l'avarice.

Cette idolâtrie de l'argent est représentée comme une véritable perversion de l'âme humaine, contre-nature et malsaine, qui s'oppose à la charité au point de remettre en cause chez Argante aussi bien que chez Géronte leurs devoirs de père les plus élémentaires. En effet, Géronte répète « Que diable allait-il faire dans cette galère ? » plutôt que de sacrifier sans hésiter sa fortune pour sauver la vie de son fils **dans la scène 7 de l'acte II**. Aussi Scapin est-il forcé d'aggraver ses mensonges pour parvenir à vaincre l'avarice des pères quand il doit leur soutirer de l'argent.

Mais ce déchirement intérieur des pères, excessif et irrationnel rend cependant les représentations de l'avarice assez comiques.

## La vengeance

Contrairement à l'autorité et à l'avarice, la vengeance est un thème mineur de cette pièce. Il faut toutefois le noter car le désir de vengeance s'exprime chez Scapin, d'abord par le plaisir qu'il prend à faire peur aux pères pour leur soutirer de l'argent, **comme dans II,7** mais ensuite, et de manière beaucoup plus radicale, lorsqu'il entreprend de tromper Géronte pour pouvoir le frapper alors qu'il est enfermé dans le sac. **(III,2)**

## Le mensonge

L'intrigue de la pièce est fondée sur l'efficacité de la pratique du mensonge par Scapin, que Léandre et Octave mettent à profit pour se sortir d'embarras. En Scapin, le mensonge devient un mode de vie et de communication qui annihile la confiance et la sincérité, mais qui lui permet de se faire valoir et d'obtenir ce qu'il veut. Mentir se présente presque comme un jeu, un art, un motif de suspense et de rire qui n'empêche pas en tout cas la vérité de triompher, **(comme lorsque Géronte découvre la supercherie de Scapin pour lui donner des coups de bâton dans III,2)** On pourrait presque voir dans cette représentation du mensonge une forme de mise en abîme du théâtre lui-même.

Cela dit, l'immoralité du mensonge n'est pas pour autant relativisée. En effet, le mensonge est ici un outil froidement utilisé à des fins malhonnêtes, et si la vérité finit par triompher, Scapin se tire d'affaire avec une dernière fourberie **(13,III)**. Mais la meilleure alliée du mensonger, c'est aussi la crédulité, qui rend les vieillards presque complices des mensonges dont ils sont victimes.